



“ MON FILS A PRESQUE TROIS PAPAS ”

APRÈS UNE GROSSESSE COMPLIQUÉE, CÉLINE EST COMBLÉE. SON PETIT GARÇON, LÉO, A 5 MOIS... ET NE MANQUE PAS DE PAPAS.

PROPOS RECUEILLIS PAR GIULIA FOÏS

Lunaire. J'ai du mal à trouver un autre mot pour décrire ce 24 décembre 2014... Je m'étais réfugiée, quelques jours plus tôt, dans la maison familiale en Dordogne. Je profitais de la campagne, loin du stress parisien. En attendant les joyeuses retrouvailles avec ma fratrie, je me laissais chouchouter par ma mère, à qui j'avais promis un coup de main en cuisine pour le réveillon. Bref, un Noël classique, dans le bon sens du terme. Du moins, c'est ce que je croyais encore, le 24 au matin. J'avais certes – détail d'importance – procédé à une insémination trois semaines plus tôt, mais ça marche rarement du premier coup... Surtout, je l'avoue, je n'avais que Ben en tête, un beau brun rencontré la veille de ce traitement-qui-ne-marche-pas-du-premier-coup.

J'avais noté que mes règles n'arrivaient pas, mais, comme elles ont toujours été irrégulières, je ne m'affolais pas. Ma fatigue ne m'étonnait pas plus, compte tenu des trois projets que j'avais eus à boucler juste avant les fêtes. Sauf que les jours passaient sans que je reprenne des forces. Je me couchais tous les soirs à 22 heures, alors que j'étais en vacances... Vraiment, cela ne me ressemblait pas. Du coup, quand, la veille de Noël, ma mère m'a envoyée faire des courses, j'en ai profité pour passer par la pharmacie et acheter un test de grossesse.

Une fois à la maison, je file dans la salle de bains et m'enferme à double tour pour faire le test. Je prends une grande inspiration avant de regarder le petit bâtonnet... Oui, je suis bien enceinte. Je fonds en larmes. Je passe quelques coups de fil affolés à mes meilleurs amis et finis par rejoindre ma mère – qui piaffait en cuisine pour que je vienne l'aider. Mes yeux rouges ne passant pas inaperçus, je bredouille : « Je viens de faire mon test de grossesse. » Comme d'habitude, ma mère part illico en monologue : « Ma chérie, c'est normal que tu sois déçue mais, la prochaine fois, ce sera la bonne, tu verras ! » Je l'interromps : « Maman, ça a marché. » J'ai cru qu'elle allait en perdre ses bras : « Ben, alors, pourquoi pleures-tu ? » J'ai tout débité, comme une mitraillette, entre deux sanglots : « Parce que je suis tombée amoureuse : je l'ai rencontré la veille de mon insémination, mais il n'est pas le père, je ne sais pas comment lui annoncer la nouvelle, et j'ai peur de le perdre, voilà pourquoi ! »



Ces trois premières semaines avec Ben avaient été très intenses. Pour la première fois, depuis longtemps, je sentais que j'avais fait une vraie rencontre : il était tout ce que j'avais pu espérer chez un homme. Pour ne pas l'effrayer, j'avais gardé pour moi mon projet d'enfant, lancé, de toute façon, sans lui. Là, je me sentais coincée : j'étais quasi sûre qu'il voudrait tout arrêter, mais j'étais vraiment sûre de vouloir poursuivre ma grossesse. Je me préparais à l'arrivée de cet enfant depuis deux ans, je le désirais depuis toujours...

« CO-PARENTS »

Jusqu'à mes 37 ans, j'avais eu une vie bien remplie : un travail passionnant, des amitiés solides, des voyages au bout du monde et même de jolies histoires d'amour.... Jolies, mais pas suffisamment sérieuses à mon sens pour pouvoir fonder une famille. En attendant de trouver le bon, je remettais mes

envies de maternité à plus tard. Et puis, un jour... on ne peut plus attendre. Parce que, bientôt, on n'a plus l'âge. Pour moi, il était hors de question de faire un enfant dans le dos de qui que ce soit, ou bien avec le premier venu. J'avais donc commencé à réfléchir à une assistance médicale à la procréation (AMP) avec donneur à l'étranger. Le seul doute qui subsistait, c'était l'absence de père : étant très proche du mien, ce vide me paraissait trop grand à combler toute seule. Un soir, l'un de mes amis me parle de ce site pour « co-parents » : des hommes et des femmes, seuls ou en couple, homos ou hétéros, se rencontrent pour concevoir et élever un enfant ensemble, sans qu'il soit question de lien amoureux. Voilà, ça, c'était pour moi ! Dès le lendemain, j'ai posté une annonce...

INSÉMINATION MAISON

Avant toute chose, je souhaitais que mon enfant grandisse dans un environnement stable et sans ambiguïté possible. Je penchais donc plutôt pour un couple d'hommes, en paix avec leur homosexualité. Au bout de quelques mois, j'ai rencontré Mathieu et Laurent. Rapidement, nous nous sommes rendu compte que nous étions d'accord sur l'essentiel. Nous avons pris le temps de tisser des liens... Et, un beau jour, nous étions prêts. Nous étions convenus que l'insémination se ferait chez moi, avec Mathieu. Pour me détendre, la veille au soir, j'ai rejoint ma bande d'amis dans notre bar habituel. Et, là, chose rare chez moi, je flashe sur un homme aux belles boucles brunes, aux grands yeux noisette,

l'air infiniment cool... Il me plaît tellement que c'est moi qui fais le premier pas : j'ose lui lancer des regards appuyés, je lui fais de larges sourires et, très rapidement, on se retrouve tous les deux. Encore plus rapidement, on s'embrasse. Quand on cherche juste à rencontrer quelqu'un qui nous plaît et pas le père de ses enfants, tout est plus simple ! À la fin de la soirée, Ben et moi échangeons nos numéros. Le lendemain matin, quand Mathieu sonne à ma porte, j'ai une tête de déterrée. À ma fatigue s'ajoute une forme de malaise, qu'on partage tous les deux. Comme prévu, je pars faire le marché, pendant qu'il fait sa « part du job ». Il m'appelle, je rentre, prends la seringue qu'il me tend. On se regarde, un peu émus, très nerveux surtout. Pour nous détendre, je lui dis : « C'est juste un test. La prochaine fois, on y mettra les formes. » On sourit, on se quitte. Me voilà donc sur mon lit, en train de m'inséminer toute seule comme une grande... Je lève les pieds contre le mur, j'incline mon bassin du mieux que je peux et j'attends. Trente drôles de minutes pendant lesquelles je pense à tout sauf à ce que je suis en train de faire : mes trois dossiers en cours, mes vacances en Dordogne, Ben, Ben, Ben... Ben, que je retrouve, donc, dès le lendemain des fêtes.

SITUATION PARTICULIÈRE

J'ai mis quelques jours avant de réussir à lui dire. Et lui, quelques heures avant de me répondre : « C'est un peu particulier comme situation. Mais la priorité, c'est ton enfant. On verra comment les choses évoluent, pour l'instant, je suis bien avec toi et je veux qu'on reste ensemble. Situ es d'accord... » Bien sûr que je suis d'accord ! Pendant ma grossesse, il est adorable : protecteur, aimant, plein d'attentions pour moi... L'enfant, en revanche, est bien celui de Mathieu et Laurent. Ce sont eux qui m'accompagnent aux échographies, comme aux cours de préparation à l'accouchement : tout est clair pour tout le

monde et chacun trouve sa place naturellement. Seule la grossesse en elle-même est un peu compliquée et nécessite beaucoup de repos. J'ai donc passé les dernières semaines chez ma mère et accouché en Dordogne. Aux premières contractions, j'ai appelé Mathieu, Laurent et Ben qui étaient toujours à Paris. Le temps qu'ils arrivent, Léo était déjà là. Ni les papas ni ma mère n'avaient encore rencontré Ben : les présentations se sont donc faites devant la porte de ma chambre, moi, en fauteuil roulant, mon bébé dans les bras ! Une aide-soignante, un peu gênée, m'a demandé tout bas : « Je n'ai pas bien compris : c'est qui, le papa, vraiment ? » J'ai éclaté de rire.

Aujourd'hui, mon fils a 5 mois. Il voit ses papas la moitié de la semaine. L'autre moitié, il est chez moi... Avec Ben, donc. Si on lui disait qu'il est devenu beau-père, ça lui ferait un peu peur. Mais, les mots, on s'en moque : ce sont les actes qui comptent. Quand je vois Ben se lever au milieu de la nuit, prendre Léo dans ses bras, sécher ses larmes, je me dis que je n'ai

jamais été aussi heureuse ! À nous cinq, on est une famille un peu atypique, certes, mais on est bien. ■

Vous avez envie de raconter votre histoire ? Nos journalistes peuvent recueillir votre témoignage. Écrivez-nous à cestmonhistoire@lagardere-active.com

RÉAGISSEZ PAR E-MAIL À COURRIER.ELLE@LAGARDERE-ACTIVE.COM, OU SUR ELLE.FR

“
UNE AIDE-SOIGNANTE, UN PEU GÊNÉE, M'A DEMANDÉ TOUT BAS : « JE N'AI PAS BIEN COMPRIS : C'EST QUI, LE PAPA, VRAIMENT ? »

”